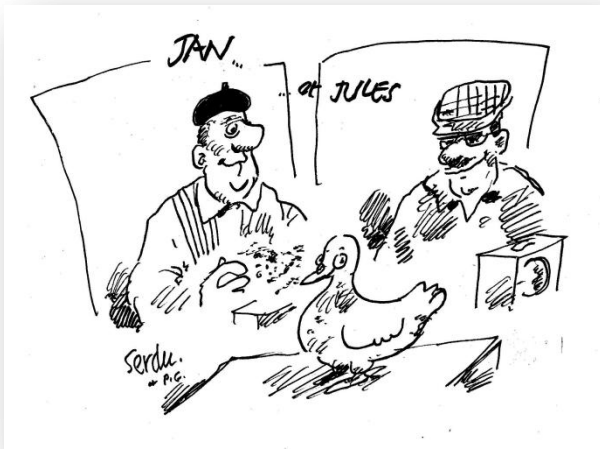


« Je suis Charlie », le glapissement du « Lundi Perdu » !

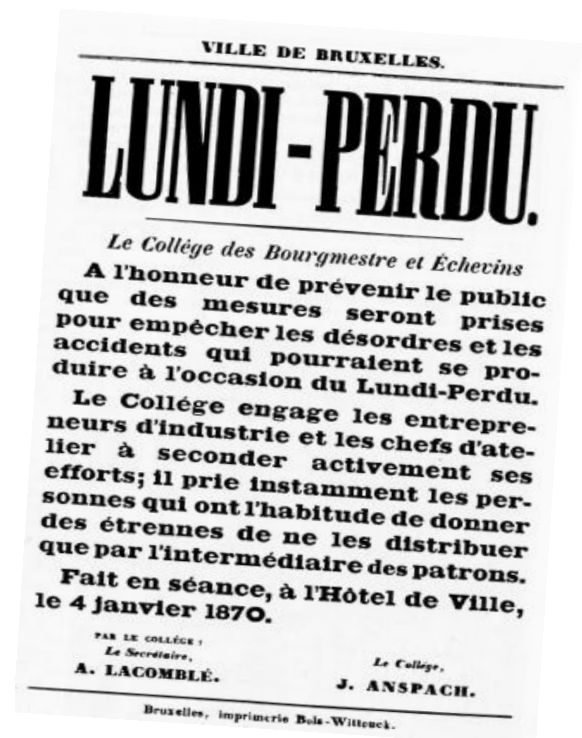


Nouvelle effervescence particulière au « Café des Sports ». Après la présentation des vœux de la semaine dernière, ce 12 janvier, en l'occurrence le premier lundi suivant l'Épiphanie, le local du « Toekomst wallon » célèbre « De Verloren Maandag / Le Lundi Perdu ». A cette occasion, Jules, le plus wallingant des Wallons, un habitué de l'estaminet, y fit sensation au point de faire pleurer son ami Jan, le plus flamingant des Flamands.

Fifine, la tenancière du « Café des Sports », était particulièrement au taquet en ce lundi suivant l'Épiphanie. En effet, désireuse de répondre au mieux aux souhaits de ses clients d'origines diverses, elle avait programmé de fêter le *Lundi Parjuré/De Verzworen Maandag*. De ce fait, elle avait mis tout son cœur pour proposer, en suivant la tradition remontant au Moyen-âge, un repas familial composé de petite saucisse en entrée servie avec du chou cuit au saindoux, de lapin, cuit à l'eau, aux pruneaux et aux raisins comme plat principal, d'une salade aux multiples ingrédients (chicons, salade de blé, pommes, poireaux cuits, haricots de Soissons, oignons cuits, choux rouge, noix, vinaigre, moutarde, ail, échalote, huile, sel, poivre...) et enfin de la galette comme dessert. Elle avait encore prévu, lors de l'apéritif, des toasts au mutiau (tête pressée finement hachée garnie d'ail et de persil)...

Une volonté de respect

Pour célébrer la tradition séculaire, Fifine s'était procuré « *L'apin du Lindi perdu* », l'hymne d'un auteur patoisant tournoisien qu'elle ferait passer pendant les agapes. Elle possédait aussi les billets à tirer en début de repas, illustrant les rôles à tenir par les convives pendant les agapes pour assurer l'amusement. En dressant les tables, elle imaginait tantôt Jan, tantôt Jules, tantôt ses différents clients en *Roi ou Reine* menant les débats et buvant toujours bien en évidence, en *Valais de chambre* annonçant « *Le Roi boit* » pour prévenir les convives qu'ils doivent l'imiter, en *Fou du Roi* s'assurant, outre du respect de la parole du Roi, que chaque convive l'accompagne lorsqu'il lève son verre et noircissant au passage à l'aide d'un bouchon brûlé tout participant pris en défaut, en *Verseur* veillant au remplissage des verres pour accompagner le Roi, en *Ecuyer Tranchant* aidant le *Cuisinier*, en *Portier* particulièrement sensible à toute



dringuelle liquide, en *Messageur*, en *Conseiller*, en *Laquais*, en *Secrétaire*, en *Ménétrier*, en *Médecin*, en *Confesseur*... en *Suisse* déroband les verres des invités afin de se délecter de leur contenu. Chaque acteur lirait pour la circonstance un quatrain prétexte à un « refrain » repris en chœur par l'assemblée.



Une inquiétude dans le brouhaha

Accompagnés de leurs épouses, de nombreux habitués du « Café des Sports » avaient gagné en temps et en heure l'estaminet. L'apéritif battait son plein quand Fifine, le regard très inquiet, s'approcha de Jan, le coquin venu en célibataire, appréciant particulièrement cet apéritif.

- **Fifine** : Toujours pas la moindre trace de Jules... As-tu des nouvelles le concernant ?
- **Jan** : Non, aucune.
- Je suis inquiète. Ce n'est pas dans son habitude... un tel retard !
- Tu connais Jules !
- Justement, ce n'est pas normal.
- Un peu de patience, ma Fifine !
- Non Jan ! Fais-moi plaisir, va à sa rencontre !
- Sa femme est-elle inscrite au repas ?
- Non.
- Je veux bien aller chez lui... S'il ne s'y trouve pas, que vais-je bien pouvoir dire à son « vrow » ?
- J'insiste Jan...



Ne souhaitant pas contrarier outre mesure Fifine, Jan se dirige derechef vers la porte lorsque celle-ci s'ouvrit. Jules était de la partie.

- Enfin te voilà. J'étais morte d'inquiétude.
- Tu as déjà trois apéros de retard, mon vieux. Tu copies tes bizets... Tu prends goût aux lanternes rouges ?
- **Jules** : Quel humour ! Tu vas voir ce que mes « couleons » vont mettre aux tiens... Encore quelques semaines de patience, nique-douille !
- Ta casquette ?
- **Quoi ma casquette ? Elle ne te plaît plus...**

- Ta doublure ?
- **Quoi ?**
- Elle prend le large.
- **Biesse. Je porte désormais un bandeau.**
- **Un bandeau.**
- **Oui et pas n'importe lequel.**
- Comme Museeuw lors de ses dernières courses.
- **Re-biesse ! C'était un bandana qu'il portait.**
- Ah !
- **Je porte le bandeau « Je suis Charlie ».**
- **Oh ! Jules, c'est bien toi et ton cœur d'or.**
- Mais tu as oublié tes drôles de dames.
- **Arrête tes blagues à deux cents, la situation est sérieuse.**
- Tu es le Charlie... de l'attentat parisien ?
- **En quelque sorte, en réalité celui de la colombophilie.**
- Mais il n'y a pas eu d'attentat en sport ailé. Heureusement ! Halle est toujours debout...
- **C'est peut-être dommage, je m'explique.**
- Je suis impatient...
- **Cela risque d'être long...**
- Peu importe.
- **Tu sais Jan, qu'on l'accepte ou non, la colombophilie est arrivée là où on l'a menée. Tout en subissant une régression linéaire constante d'amateurs, elle a été forcée de composer avec l'instauration d'une pratique professionnelle impitoyable en quête de profits, avec la recherche obstinée de performances au plus haut niveau à monnayer, d'opérations mercantiles... Elle a cultivé des valeurs non représentatives et éloignées de celles qu'elle prônait auparavant. Délibérément ou non ? A chacun son analyse. Cependant, il ne faut pas attribuer tous les maux qu'elle rencontre à la malédiction, à la fatalité, à la crise... Chaque amateur, dirigeant ou non, doit regarder dans son propre jardin, balayer devant sa porte. Si tu examines de près la situation du sport ailé, tu découvriras, toute proportion gardée, des causes semblables à celles qui ont *in fine* commandité cet attentat meurtrier contre un journal hebdomadaire satirique, contre la liberté de parole en réalité. Cet attentat, je le désapprouve sans aucune réserve.**
- Jules, j'apprécie tes talents d'orateur que je découvre.
- **Je ne plaide nullement. J'ai simplement confiance dans le poids des mots.**
- « Coulon Futé » partage ce point de vue sur les mots.
- **Les Français d'origines, de sensibilités, de confessions, de niveaux sociaux et professionnels différents ont subi un électrochoc. Leurs valeurs fondamentales ont été bafouées au point de faire descendre dans la rue une multitude de « Mariannes » de tout âge. Leur bonnet phrygien était tout simplement remplacé par un crayon, par des « Je suis Charlie »...**
- Je fus impressionné par ce mouvement spontané du peuple, j'en frémis toujours à l'évoquer.

- **En colombophilie, la base doit aussi compter sur ses « Mariannes », pour l'instant muettes, afin de (re)découvrir ses valeurs fondamentales, ses valeurs initiales qui ont amené tant de passion dans de nombreuses chaumières. Certes, si l'évolution de la société est irréversible, elle ne justifie cependant pas la recherche exclusive de profits par une frange restreinte de pratiquants au détriment de leurs pairs réduits souvent au rang de nécessités, indispensables pour asseoir leur suprématie.**
- Tu dénonces le caractère hautain parfois rencontré.
- **Je te l'accorde volontiers, car cette frange autoproclamée supérieure n'a pas le monopole du savoir, ne détient pas nécessairement la « vérité ». Sois rassuré, je ne cherche nullement à radicaliser car tout extrémisme est à proscrire. Jan, soyons concret. Tu es un Flamand, je suis un Wallon.**
- Oui et nous sommes tous deux fiers de l'être.
- **Nous sommes amis de longue date.**
- Et comment !
- **Nous partageons les mêmes valeurs.**
- Mais nous nous engueulons parfois.
- **Dans le respect de l'autre, sans exercer par la suite la moindre rancune et sans entamer le capital confiance à l'égard l'un de l'autre.**
- Une pintje nous réconcilie même si je paie trop souvent à mon goût. Pas besoin d'oreiller !
- **Je l'espère pardi ! Tu sais Jan, dans de nombreuses sociétés, groupements, EPR et au niveau national, l'entente ne règne pas. C'est une façade. La méfiance est souvent de mise suite à des appropriations de pouvoir par certains, à des carences dans l'information, à des manques de clarté au niveau de la gestion.**
- Jules, tu dois savoir que le bénévolat se raréfie.
- **Je le sais pertinemment bien. C'est réconfortant que des gens s'investissent encore pour permettre de jouer à pigeons ce qui est le but principal recherché. Mais je n'accepte nullement les concentrations de pouvoir sur une même personne car le pouvoir absolu et ses dérives ne sont pas loin.**
- Tu as raison d'insister sur ce dernier point.
- **Les causes sportives ne peuvent pas être occultées.**
- Elles sont multiples : situation géographique, cadastre ailé, impact de la masse, position de l'étape, participation dans une seule et même épreuve de colonies aux aptitudes, parcours et bagages techniques différents...
- **Tu as raison Jan, mais tu ne dois pas oublier une chose...**
- Laquelle ?
- **Le respect des minorités et notamment des débutants et des moins performants face aux amateurs chevronnés et professionnels. Des visions totalement différentes se heurtent souvent au point d'induire des positions radicales incompatibles devenant irréversibles faute de dialogue, d'écoute, de prise au sérieux, de considération... et de respect, je le répète.**
- C'est vrai, certains galèrent sportivement parlant. Souvent à cause de manquements de leur part.

- C'est plus que vraisemblable. Cela ne peut toutefois empêcher de construire en dialoguant avec eux, en montrant que les problèmes qu'ils rencontrent sont pris en compte... en témoignant de l'intérêt à leur égard... en essayant d'apporter des solutions dans une quête d'équité sportive !
- Quelles solutions ?
- Par exemple, leur faire comprendre que le temps est leur principal allié après avoir défini des objectifs simples, réalistes et surtout accessibles à court terme. Leur montrer aussi que le recours au portefeuille n'est pas le chemin à privilégier pour faire « grandir » une colonie... « La solidarité avant tout ! », qué djeu !
- Jules...

Jan fut incapable d'achever sa phrase. Ce dur en apparence, très sensible au devenir de sa passion ailée, prit discrètement un mouchoir pour essuyer des yeux subitement devenus humides. En observatrice aguerrie, Fifine intervint en toute délicatesse :

- Allez, mes deux amours, j'ai tiré les billets pour vous. Jules, tu es le Roi, Jan le Fou du Roi. Le sort ne pouvait mieux faire.
- Ca c'est vrai, Fifine. Mon « on wèt todi quand dj'su pin, on n'wèt maury dj'a swsè. » sera bien d'actualité ce soir. J'en abuserai un peu.
- Pas question de poser un lapin... au lapin même s'il est perdu.
- Godverdomme ! T'es particulièrement en forme Jan ! Allez, vieille branche adorée, il faut croire en l'avenir, moi j'y crois.
- Toi et ton optimisme légendaire.
- Non, je suis réaliste, je te l'ai déjà dit. Des consciences vont se réveiller... L'amour du pigeon fera des miracles si tous les colombophiles... laissent parler l'intelligence... de leur cœur uniquement.

« Santé ! Gezondheid ! A la prochaine ! »

